ÉTUDES ROMANES DE BRNO
35, 1, 2014

FABIENNE BAIDER
MARIA CONSTANTINOU

LA FUREUR DE GAGNER, LA RAGE DE PERDRE. ETUDE CONTRASTIVE DE *COLERE*, *RAGE* ET *FUREUR* EN FRANÇAIS ET EN GREC MODERNE

La face de fureur de Dieu. La vengeance éternelle.
La colère divine qui est dans la mort (Hugo)
Les statistiques font rage, les dénombrements font fureur (Maurras)

Introduction

Depuis les quatre dernières décennies l'affect de colère ne cesse de susciter l'intérêt des chercheurs et de faire l'objet de plusieurs travaux dans des perspectives différentes (Lakoff & Johnson 1980 ; Greimas 1981 ; Kövecses 1986 et *passim* 2000 *et passim* ; Pesetsky 1995 : 56 ; Wierzbicka 1999 ; Harkins & Wierzbicka 2001). Or, sa mise en parallèle et sa différenciation dans une perspective contrastive avec ses synonymes *rage* et *fureur* semble jusqu'alors avoir échappé à l'attention des linguistes ; en effet, ces quasi-synonymes soit sont passés inaperçus, soit ont été inclus dans les recherches antérieures (Lakoff & Johnson 1980 ; Soriano 2003 ; Leeman 1995). Une étude récente (Baider & Constantinou 2014), fondée sur les collocations les plus fréquentes avec *colère* / *rage* et leur mise en discours, avait identifié les traits saillants de ces deux affects. Nous avions alors conclu à leurs différences potentielles dans une perspective contrastive avec le grec. Notamment, nous avions recommandé de prendre en compte les contextes d'emploi dans lesquels ces termes apparaissent.

Le présent article élargit le spectre des termes appartenant au paradigme qui pourrait se définir *a priori* comme décrivant un « *état affectif intense qui a pour conséquence des comportements violents* », en y ajoutant *fureur* pour le français, *λύσσα* et *μένος* pour le grec.

La méthodologie de cette étude s'appuie sur la notion de *profil combinatoire* proposée par Blumenthal (2006) et d'*isotopie* proposée par Rastier (1987). Les opérations d'intersection sémique, de virtualisation et d'activation de sèmes sont

considérées comme étant à la source des variations de sens en contexte. La polysémie, malgré son statut controversé (Rastier 1987,1)[1] permet d'appréhender ces termes dans une langue donnée ainsi que les études contrastives aident à expliquer comment leur nature polysémique investit et occupe leur signifié. L'analyse sémique permet d'expliquer le problème de la pluralité sémantique posée par leur nature polysémique (Cusimano, 2007) et nous aide à conclure sur des propositions lexicographiques pour nuancer les équivalences données jusqu'à présent pour ce paradigme.

1. Objectifs et méthodologie

1.1 Objectifs de cette étude

Cette étude se focalisant sur l'étude de quasi-synonymes dans deux langues, la sémantique sémique ou componentielle (Rastier, 1987 *et passim* ; Cusimano 2007, 2008) semble opératoire pour notre propos, dans la mesure où nous cherchons des outils permettant de mieux cerner les traits distinctifs ou sèmes associés à chacun de ces noms d'affect de manière contrastive en grec et en français.
Cette étude vise donc à:

- Établir l'analyse sémique des affects *colère* / *rage* / *fureur* / *et θυμός* / *οργή* / λύσσα, dans leur langue respective.
- Montrer comment l'analyse sémique (à partir de définitions, de collocations, de colligations et de contextes d'emploi) peut expliquer leur préférence sémantique (Blumenthal 2002) et la prosodie sémantique des textes dans lesquels ils sont employés (Louw 1993; Sinclair 2004, Bednarek 2008).
- Contraster ces résultats pour affiner les traductions proposées notamment dans les dictionnaires bilingues.
- Affiner leurs définitions dans les langues d'origine.

1.2 Méthodologie

Notre méthodologie se base d'abord sur la combinatoire lexicale, à orientation inductive et systémique, et prend pour acquis que toute unité linguistique acquiert une partie de sa signification en contexte (social et linguistique / systémique). Cette combinatoire nous permet d'identifier les sèmes qui sont communs aux trois affects et ceux qui les différencient.

---

1 Dans le cadre de la Sémantique Interprétative de François Rastier la polysémie est considérée comme étant un artefact (Rastier 1987).

1.2.1. Traits sémiques et isotopie

Partant du principe que le s*émème* est le faisceau de sèmes correspondant à une unité lexicale, nous considérons que les collocations les plus courantes permettent d'identifier ce faisceau de sèmes, conformément aux recherches sur la prosodie sémantique (Louw 1993 ; Sinclair 2004 ; Bednarek 2008) et sur la combinatoire lexicale (Blumenthal 2002 *et passim*).

Rappelons que le sème est un élément de signification ou un élément d'un sémème qui n'a pas d'existence sémantique en soi. Ce trait différentiel sert à conjoindre ou disjoindre deux sémèmes et à établir entre eux une relation d'opposition ou d'équivalence (par exemple /animé/ et inanimé/.) (cf. Rastier 1987, 1989). Du point de vue de l'analyse sémique, les sèmes ne sont pas inscrits uniquement dans une définition lexicologique, mais sont définis selon les contextes et les discours dans lesquels apparaissent. En effet, selon Rastier (1987) les sèmes sont activés, transmis ou bien inhibés en fonction du contexte d'emploi. Afin de rendre compte du choix de termes dans un texte donné, il s'agit donc de prendre en compte ces trois opérations de base auxquelles les sémèmes donnés en langue seraient sujets lors de leur passage en discours : la conservation, la délétion et l'insertion de sèmes (1987 : 83). Ces trois opérations sont le résultat des incidences co- et contextuelles et correspondent à ce qu'on appelle virtualisation et actualisation de sèmes[2]. L'actualisation ou la virtualisation des sèmes est associée à la notion d'*isotopie* (Rastier 1987). Le concept d'isotopie, qui intervient dans notre étude, est défini comme l'« *effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème* » (Rastier 1987 : 274). L'actualisation s'effectue sur la base de l'assimilation (actualisation par présomption d'isotopie), alors que la virtualisation se fait sur celle de la dissimilation isotopique (Détrie 2001 : 96).

1.2.2. Combinatoire lexicale et prosodie sémantique

De fait, les collocations représentent une dimension syntagmatique de la signification d'un mot, ou pour reprendre l'une des citations classiques de Firth (1957 : 196) :

> Le sens collocationnel est une abstraction sur le plan syntagmatique, et n'est pas directement en rapport avec l'approche conceptuelle ou idéelle du sens des mots. Un des sens de *night* (nuit) est sa faculté de former une collocation avec *black* (noir), et bien sûr, un des sens de *black* (noir) est sa collocation avec *night* (nuit)[3]. (Notre traduction)

La présente contribution s'appuie sur la notion de *profil combinatoire* proposée par Blumenthal (2006) et sur celle de prosodie sémantique. La prosodie séman-

---

2 Selon la terminologie proposée par Rastier la virtualisation, est la neutralisation d'un sème, en contexte et l'actualisation est une « *opération interprétative permettant d'identifier un sème en contexte* » (Glossaire, Rastier, 198, 273).

3 Meaning by collocation is an abstraction at the syntagmatic level and is not directly concerned with the conceptual or idea approach to the meaning of words. One of the meanings of *night* is its collocability with *dark*, and of *dark*, of course, collocation with *night*.

tique a trait au sens évaluatif d'une unité lexicale qu'il lui est attribué par l'environnement lexical habituel, alors que la préférence sémantique s'associe aux champs sémantiques du cotexte habituel. Par prosodie sémantique nous entendons « *aura de signification* » donnée à un mot par ses collocations (Louw 1993)[4]. Autrement dit, si un mot se trouve souvent employé dans des contextes négatifs, il aura une prosodie sémantique négative; par contre, s'il est en cooccurrence avec des termes à connotation positive, le mot aura une prosodie sémantique positive.

Nous avons considéré en particulier les syntagmes (Adj.+N) et les verbes support (V+N) identifiés grâce à des concordanciers tels que AntConc.

Les données combinatoires lexicales identifiées sont ensuite problématisées par rapport à des contextes d'emploi dans lesquels ces mots s'inscrivent et dans lesquels nous observerons leurs variations contextuelles dans des corpus littéraires, journalistiques et de forum internet qui nous permettront de cerner :

- d'une part, la différence sémique entre les affects en question, mais aussi leurs chevauchements;
- d'autre part, la correspondance sémique entre les deux langues qui montrent justement que ces chevauchements peuvent être similaires ou différents en étude contrastive.

Ainsi, le nom *fureur* et son équivalent grec *λύσσα* connaissent des chevauchements sémantiques (*λύσσα* et *fureur* sont mis en parallèle dans *λύσσα της θάλασσας* (= la fureur de la mer)) et *la fureur des flots*) ; cependant, dans *la fureur des dieux* ou *fureur divine, fureur* se rend linguistiquement par *οργή* comme *οργή των θεών* et *θεϊκή οργή* respectivement.

1.2.3 Corpus et données

Dans cette étude, nous prenons appui, dans un premier temps, sur des données lexicographiques, dans le but d'identifier les sèmes distinctifs de chaque lexème mais aussi de dégager des constantes sémiques pour chaque émotion. Les dictionnaires consultés pour les deux langues sont: (a) le TLFi, le Petit Larousse 2003, le Dictionnaire Hachette 2009, le Dictionnaire général de la langue française (1932), Le Petit Robert 2011 (2010) ; b) Babiniotis (1998), Triantafyllidis (2000), Kriaras (1995) Tegopoulos-Fytrakis (1997), Georgopadakou, Varmazi, Georgiadis et al. (1998), c) le dictionnaire français-grec Kauffmann de Lust et Pantelodimos (1996), le Dictionnaire Patakis français-grec (1999), d) le Dictionnaire moderne français-grec et grec-français de Mastromichalaki et le Nouveau Dictionnaire grec moderne-français de Rosgovas (1989).

Pour l'établissement des corpus, notre choix pour les corpus comparables se justifie d'une part « *par leur plus grande disponibilité et leur facilité de constitution* », et d'autre part « *par le caractère spontané et naturel des termes et expressions rencontrés dans ces corpus* » (cf. Delpech 2011). Cela permet d'obtenir des résultats fiables et de contourner les difficultés inhérentes au processus de

4 « a consistent aura of meaning with which a form is imbued by its collocates » (Louw 1993 : 157)

traduction telles que les interférences, la subjectivité du traducteur, etc. Cependant, des bases de données disponibles pour la paire de langues français – grec sous forme de corpus parallèles telles que celle proposée par la plate – forme de Sketchengine seront consultées *a posteriori*. En effet, les textes de ces bases de données viennent le plus souvent d'Internet et la qualité de la traduction doit être évaluée pour chaque occurrence. Notre objectif, dans une étude ultérieure, est justement de contraster nos présents résultats avec ceux obtenus avec de tels outils de linguistique de corpus.

Les corpus discursifs nous ont donné les fréquences d'emploi et surtout les collocations pour chaque émotion. Pour le français nous avons complété la base de données *Frantext* (3 000 textes en gros) avec un corpus journalistique de 1 220 000 mots (Baider & Jacquey 2014 pour la description de ce corpus). Pour le grec, nous avons complété le corpus journalistique en libre accès sur le site *Komvos* (1 000 000 mots) avec un corpus journalistique ciblé (1 350 000 mots)[5].

Les co-occurrences les plus fréquentes, trouvées à l'aide du logiciel Antconc, ont été limitées aux occurrences supérieures à 10. Les résultats pour le français sont décevants dans le corpus journalistique puisque sur près de 2 000 pages de textes d'articles politiques, nous n'avons trouvé que trois occurrences pour *rage* (*faire rage, verdir de rage* et *fou de rage*) et trois pour *fureur* (*laisser parler sa fureur, déclencher sa fureur, le bruit* et *la fureur*[6]. Nous avons alors eu recours aussi au moteur de recherche *google.fr / google.gr* afin de compléter nos données de combinatoire adjectivale.

1.2.4. Entrées lexicographiques de colère/ rage, *et* θυμός/ οργή

Selon les définitions lexicographiques, *θυμός* exprimerait un état psychique ou mental intense, provoqué par dépit ou mécontentement lorsqu'un événement que l'expérienceur considère comme étant injuste, offensif, cruel ou inacceptable arrive. Cette émotion peut se manifester par des gestes violents et nerveux, haussement du ton de la voix, un manque de maîtrise de soi et par d'autres événements connexes. La colère est définie de même comme un violent mécontentement, accompagné d'agressivité ou comme le résultat ou la manifestation de cette émotion, accès/ crise de colère.

Οργή serait un état mental intense ou une irritation psychique forte, incontrôlée provoquée par un sentiment d'injustice et d'indignation, une insulte ou autre chose qui déplaît ; celle-ci se manifeste par un comportement agressif et un désir de vengeance. Du point de vue de la lexicographie bilingue, *θυμός* se rend par *colère* (Rosgovas) alors que *colère* se traduit par *θυμός* et *οργή* (Kauffmann).

5 Le nombre des occurrences extraites de ce sous-corpus est de 1 145 pour *θυμός*, 3 957 pour *οργή*, 304 pour *λύσσα* (dont 78 occurrences actualisant l'acception associée à la maladie virale) et pour 73 pour *μένος*.

6 Les résultats sont aussi pauvres pour les adjectifs : sept pour *furieux* et aucune occurrence pour *enragé* (mais 3 occurrences du verbe *enrager*).

Rage, outre son acception associée à la maladie virale épidémique, dans le domaine des sentiments et des attitudes signifie « colère », « dépit portés au plus degré » et a pour synonyme *fureur*. Elle peut aussi signifier « passion portée à l'excès », « penchant outré ». Dans cette acceptation, elle a comme synonyme l'unité lexicale *manie*. Elle signifie également « volonté farouche et passionnée, résolution inflexible » comme dans *la rage de vaincre, de survivre.*

Selon nos recherches antérieures, le concept de *οργή* d'après les collocations trouvées en corpus, semble ne pas connaître l'intensité identifiée pour *rage* car souvent les expressions avec le terme *οργή* se traduisent en français par le mot *colère* (λαϊκή/ κοινωνική οργή = colère populaire/sociale); de même et par réciprocité, le mot *rage* ne se traduit pas toujours par *οργή* ainsi l'expression *rage de vivre* a pour équivalent en grec *λύσσα για ζωή*.

Dans ce dernier exemple apparaît, en effet, le mot *λύσσα*, terme souvent donné comme équivalent de *rage* dans les dictionnaires bilingues. De même, l'étude de Moustaki *et ali* (2008) consacrée à la traduction de noms d'affect propose de rendre *οργή* par *fureur* et *λύσσα* par *rage*. Cependant, selon nos données, ces traductions seraient plutôt l'exception que la règle, comme l'explique la section suivante.

2. Colère / θυμός et rage /οργή

2.1. Études psychologiques et sémiotiques

> La colère peut être une expression efficace **de passion pour la justice et l'équité,** (…) pour ce qui est approprié et **humain** (sans cruauté). Mais la colère peut aussi agir comme une simple allumette qui peut brûler une forêt entière, **causant d'énormes dégâts et de douleurs.** Elle provoque des guerres, **conduit à la cupidité** […]. Les retombées peuvent être énormes et, invariablement, nous n'avons aucun contrôle sur les répercussions. (Notre soulignement)[7]

Selon cette citation, les experts en psychologie ont considéré que les effets de la colère pouvaient entraîner des comportements différents, voire opposés. Ainsi, la colère serait définie selon deux réseaux sémiques opposés :

- d'une part, un réseau de 'saine colère', car c'est une passion pour la justice, et le droit, *symbolisant ce qu'il y a de plus humain* ;
- d'autre part, un réseau de force destructrice, qui serait même à l'origine de la guerre, une symbolique de rapacité et de perte de contrôle, *proches au contraire de l'animal.*

La colère pourrait ainsi nous tirer vers le divin (dans cette passion pour la justice) ou au contraire vers l'animalité (dans la furie destructrice).

---

7 "Anger can be an effective expression of passion for justice and fairness […] for what is appropriate and humane. But anger can also be like a single match that can burn an entire forest, causing tremendous damage and hurt. It causes wars, leads to greed and self-deception. The fallout can be huge and, invariably, we have no control over the repercussions." http://www.care2.com/greenliving/meditate-your-way-through-anger.html#ixzz2S1tIFyo6

De fait, les réseaux parallèles ci-dessus ont effectivement été identifiés dans des études linguistiques et seront aussi valables pour l'analyse des concepts de *fureur* et de *rage* ainsi que de leurs équivalents en grec moderne *οργή*, et *λύσσα* donnés par les dictionnaires. Ainsi cette scalarité sémantique se manifeste-t-elle par la présence, des expressions telles que *canaliser sa colère / διοχετεύω το θυμό* μου, *une colère aveugle* / *ο θυμός μάτια δεν έχει*.

D'ailleurs d'un point de vue sémiotique, Greimas avait proposé la séquence canonique suivante de la colère:

attente fiduciaire => frustration = > mécontentement => agressivité

Cette séquence ne définit que le réseau de la colère /force destructrice/ : un comportement observable (agressivité) serait interprété comme le résultat d'un mécontentement, lui-même expliqué par une attente frustrée basée sur la confiance de respect d'un contrat entre individus. Greimas propose aussi que l'explosion finale qui traduit l'agressivité proposée dans sa description canonique de la colère pourrait alterner avec la vengeance.

Toujours dans le cadre greimassien, Fontanille (2005) décrit la colère comme un comportement irruptif, éclatant et dérangeant comme une explosion après un comportement agressif. Fontanille remarque aussi que la vengeance suppose des calculs cognitifs qui semblent justement faire la différence entre les éléments du paradigme étudié et qui se conclut par une réaction plutôt que par une action *pensée et cogitée* que la colère présuppose plus difficilement[8]. Cette dimension cognitive nous semble importante dans la différenciation avec rage.

2.2. Etudes linguistiques

Les études linguistiques antérieures (Koselak 2007 ; Tutin *et al.* 2006 ; Baider & Constantinou, 2014) ont identifié les sèmes des concepts « colère » et «rage» et il est à noter que les résultats sont très proches dans les deux langues:

	Colère / *θυμός*	**Rage / *οργή***
Polarité	Négative et positive	Très négative
Intensité	Forte à très forte	Extrême
Aspect	Bref mais peut (aussi être décrite dans son processus	Bref dans son expression, mais peut dénoter une continuité
Manifestations physiques	Fortes avec changements physiologiques Violence possible	Extrêmes et violentes: une extrême énergie agressive et (auto-) destructrice
Contrôle de l'affect	Possible	Difficile
Procès, point de vue et Structure actancielle	Focus sur l'affect qui est sujet du verbe	Procès le plus fréquemment focalisé sur l'expérienceur
Cause	Résultat *d'un* événement?	résultat d'événements itératifs

8 La présence de ces calculs cognitifs inclus dans « vengeance » ferait justement la différence entre *colère* et *haine* (Baider 2012).

Le sème distinctif entre *colère* et *rage* est /extrême intensité/ qui se traduit dans la violence. De fait, les verbes associés à *rage* selon les travaux de Pilecka (2009) sont tous des verbes intensifieurs et on peut noter la fréquence élevée de *hurler de rage*, ce qui n'est pas le cas pour *colère*[9]. Ce sème s'ajoute à tous les traits sémiques de « colère ». Le concept *rage* a en effet par défaut un sème plus négatif que *colère*, plus grande négativité qui se traduit par la collocation fréquente avec des adjectifs tels que *folle* (*rage folle, ξέφρενη οργή*). Cette intensité plus forte explique aussi la perte de contrôle associée par défaut à *rage*, perte de contrôle qui se traduit par un comportement souvent inacceptable et associé à l'asociabilité (Lyons 1985). La frustration qui existe avec les deux états affectifs, *colère* et *rage* (*rouge de colère, trépigner*, *exploser*, *κοκκίνισε από το θυμό του* etc.) est extrême dans le cas de rage (*rage de détruire, démolir,* etc.*; submerger, être envahi,* etc.). Cela explique aussi que le contrôle en est plus difficile (*gérer* ou *dominer* se trouvant plus à la négative pour *rage*, mais *canaliser la colère, διοχετεύω το θυμό μου* est fréquent) et les réactions plus fortes (*désespoir, pleurs, sanglots, larmes, θρήνος, δάκρυα, πόνος*).

Un autre élément distinctif entre les deux concepts est la notion de « temporalité » : dans le cas de rage, nous avons proposé la présence d'un sème /itératif/ pour les causes de rage dans nos travaux antérieurs (Baider & Constantinou 2014) : la rage serait le résultat de colères successives ou d'un ressentiment accumulé, que cette accumulation ait lieu dans une seule interaction ou au contraire s'échelonne sur plusieurs altercations. Ainsi, on pourrait voir dans l'acception de *enragé de* + un hobby (*enragé de tennis, enragé de golf*) équivalente de « passionné », ce qui présuppose cette itérativité. Cet élément pourrait aussi expliquer pourquoi dans ce paradigme d' « état affectif intense », *rage* peut être l'état affectif qui se ressent le plus sur la durée. Cet aspect duratif, à son tour, pourrait être contenu dans le sème /intériorité/ (rage intérieure) plus fréquent pour *rage* que pour *colère*, ce qui est vrai pour le grec et pour le français.

La structure actancielle témoigne de cette intériorité. Ainsi, les adjectifs les plus courants (*impuissante, folle, furieuse, jalouse* ou *ξέφρενη, μανιασμένη* (folle, acharnée) et la structure syntaxique la plus fréquente (*il est pris / envahi par la rage*) focalisent le point de vue sur l'expérienceur : de fait, l'adjectif *impuissante*, de loin le plus fréquent pour *rage*, renvoie au sentiment vécu par l'expérienceur, les adjectifs *folle* et *furieuse* renvoient à son état physique et psychologique, *jalouse* fait référence à sa motivation. La structure syntaxique la plus fréquente avec *rage* est celle du sujet humain subissant un envahissement (*il est pris, submergé par la rage*). Au contraire, dans le cas de *colère*, les adjectifs et la structure actancielle focalisent le point de vue sur l'affect lui-même (*la colère monte, explose, grandit*, etc.). Il semble donc que *rage* soit un affect plus intériorisé que

9 Pilecka (2013) dans son étude basée sur un corpus web se focalise sur les constructions verbo-nominales de type Verbe de Nom comme *hurler de rage:* le substantif *rage* apparaît dans l'ordre décroissant de *fréquence* avec les verbes suivants : *pleurer > 500*, *hurler > 500*, *bouillir 174*, *exploser 147*, *(s')étrangler 125*, *crever 112*, *baver 110*, *(s')étouffer 106*, *écumer,* 102 *crier 98, pâlir 94, mourir 77, trépigner 76, bondir 71, éclater 52,* pour les plus courants.

colère. D'ailleurs, en grec la rage intérieure (*εσωτερική οργή*) est une collocation fréquente dans notre corpus.

Le dernier élément sémique qui fait la différence entre les deux émotions est le sème /divin/ positif pour *colère* qui explique les collocations fréquentes dans notre corpus telles que *colère* sa*crée / divine / sainte / poétique/ noble, juste* ou *saine* et *άγιος / ενάρετος / θεμιτός/ δίκαιος θυμός* (= *sainte, vertueuse, légitime, juste*), réseau très peu présent pour les concepts *rage* ou *οργή*.

L'identification de ces sèmes communs et surtout des éléments distinctifs va nous aider à résoudre les équivalences pour les traductions de fureur (fr.) et *λύσσα* et *μένος*.

3. *Fureur*, *λύσσα* et *μένος*

3.1. Entrées lexicographiques de fureur et λύσσα

3.1.1. Dictionnaires bilingues

Les deux concepts de « fureur » et « λύσσα » contiennent le sémème « maladie virale épidémique transmise à l'homme par morsure ». On peut alors suggérer l'intersection sémique avec le concept de la maladie d'abord animale comme élément d'explication de l`extrême négativité associées à ces deux mots. De plus, les expressions descriptives, telles que *baver de rage* et *écumer de rage* font référence aux symptômes de cette maladie et ne sont pas d'emploi courant avec d'autres états affectifs. En effet, *écumer de fureu*r, par exemple, se limite à 7 occurrences dans l' ensemble du corpus web, et *bouillir de fureur*, *baver de fureur* et *fulminer de fureur*. Quant au grec les expressions métonymiques *βγάζω αφρούς/ αφρίζω από λύσσα* / *την οργή μου* correspondent à *écumer de rage* et identifient le chevauchement entre *λύσσα* et *οργή* par la traduction de rage.

Nous pouvons aussi noter que les dictionnaires grec-français les plus récents ne répertorient pas les acceptions de *λύσσα* identifiées dans notre corpus. Ainsi Rosgovas (1989) ne recense l'expression idiomatique *είναι λύσσα = c'est trop salé*; Patakis (1998) limite ses explications au sens métaphorique « frénésie ». Quant à *οργή*, Rosgovas n'y associe que le mot *colère* et la collocation *excès* de *colère* et propose de rendre l'expression *να πάρει οργή* par *sapristi*. De plus, pour l'expression *οργή θεού*, qui au sens métaphorique est associée à *catastrophe naturelle*, aucune traduction n'est proposée.

3.1.2. Dictionnaires unilingues

De même, une étude comparative de la lexicographie unilingue en français et en grec limitée au sens des mots *λύσσα*, en contraste à *rage* et *fureur*, montre que *λύσσα*, au contraire de ce qui est proposé dans les dictionnaires bilingues, correspond plus à *fureur* qu'à *rage*. En effet, le syntagme prépositionnel *με λύσσα* comme dans

les exemples *παλεύω / αγωνίζομαι / δουλεύω με λύσσα* (je me bats, je combats, je travaille avec fureur) se traduisent en français par le syntagme prépositionnel *avec fureur* et non *avec rage*. De plus, les deux concepts « fureur » et « λύσσα » sont associés à la passion amoureuse et contiennent donc le sème / passion amoureuse /.

Pour *μένος* les lexicographes l'associent à *παράφορη οργή* (rage fervente).

La différence de registre dans les deux langues est à noter : ainsi *μένος* comme le terme *fureur* appartient plus au registre soutenu. De la même manière *λύσσα* est moins fréquent dans la langue courante que *οργή*, comme *fureur* est moins fréquent dans la langue courante que *rage.* Le recours à des corpus textuels permet de regrouper les sèmes distinctifs et communs permettant différentes isotopies ainsi que les sémèmes que ceux-ci peuvent actualiser ou inhiber en contexte.

3.2. Analyse des données discursives grecques et françaises

Les résultats de structures Adj + nom d'affect extraits à l'aide du logiciel Antconc confirment que les sèmes actualisés pour *fureur* en termes de polarité sont plus positifs que ceux actualisés pour *rage*.

3.2.1. Fureur *et* rage *en contexte*

La combinatoire lexicale permet de noter que fureur comme colère actualise le sème /divin/ qui se traduit en des expressions telles que *fureur divine, sainte fureur* ou bien *fureur sacrée*. De plus, le sème /passion/ fait la différence entre fureur et rage ou colère ainsi *fureur amoureuse*.

Adj. + fureur	Adj. + rage
aveugle, juste, divine, jalouse, grande, extrême, noire, impuissante, concentrée, *sainte*, *sacrée*, barbare, brutale, sourde, contenue, sombre, etc. et vengeresse et *amoureuse*	furieuse, impuissante, froide, sourde, aveugle, concentrée, folle, jalouse, muette, contenue, *désespérée*, secrète, *insensée*, silencieuse, *lente, viscérale* ; rage homicide, meurtrière.

Or, la présence de l'adjectif *jalouse* dans *rage jalouse* (cf. le tableau ci-dessus), collocation assez fréquente, peut aussi présupposer une dimension amoureuse pour *rage*; cette dimension, cependant, semble être actualisée uniquement dans la frustration que symbolise la jalousie.

En ce qui concerne l'émotion rage, la force destructrice identifiée dans les textes illustrant cet état affectif (ainsi le clip de la rappeuse Keny Arkena, *La rage*[10]) peut être expliquée par le sentiment de désespoir associé à cette émotion (cf. l'expression maintenant classique *'ô rage, ô désespoir'* proclamée par le Cid[11]), désespoir qui ne se trouve, ni avec fureur, ni avec colère de manière aussi fréquente. Le désespoir mène donc à des actes d'(auto)destruction comme en

10 Les paroles de la chanson peuvent être visionnées à l'adresse suivante http://www.paroles.net/keny-arkana/paroles-la-rage

11 Le Cid, extrait acte I, scène 4 de Pierre Corneille.

témoignent les collocations courantes dans les journaux telles que rage homicide, rage meurtrière. Les textes employant le mot *rage* actualisent donc les sèmes de /folie/ et de /frénésie/ plus souvent que dans le cas de l'emploi de *fureur*. Ainsi, l'étude de Pilecka déjà mentionnée atteste 20 fois plus d'occurrences de *hurler de rage* (500 occurrences) que de *hurler de fureur* (qui se limitent à 13). De fait, le sème / impuissance /, source du désespoir, est plus fréquemment associé à *rage* qu'à *fureur* ou à *colère* (même s'il est présent).

Enfin, nous avons aussi noté dans les collocations N+ Adj. que le sème /dissimulation/ paraît plus fréquemment avec rage ainsi les expressions une *rage muette, rage secrète, rage silencieuse*), alors que seul l'adjectif *contenue* est associée au nom *fureur* et cela de manière moins fréquente. Il semblerait que la fureur s'extériorise alors que la rage peut 'mijoter'.

Comme traits distinctifs entre les concepts « fureur » et « rage », nous proposons d'associer au sémème de « rage » /impuissance/, /intériorité/ et /désespoir/, et à celui de « fureur », les éléments distinctifs /passion amoureuse/ et /divin/.

3.2.2. Οργή, μένος, λύσσα *en contexte*

Les données pour le grec moderne après vérification sur la Toile[12] mettent en évidence la combinatoire adjectivale suivante trouvée avec Antconc:

Adj. + οργή	**Adj. + μένος**	**Adj. + λύσσα**
λαϊκή (populaire), κοινωνική (sociale), απέραντη (énorme), μεγάλη (grande), έντονη (intense), διάχυτη (diffuse), τρομερή (terrible), μαζική (massive), απίστευτη (incroyable), εσωτερική (intérieure), βαθιά (profonde), σκληρή (dure), παράφορη(acharnée), απύθμενη (sans fond), παράλογη (irrationnelle), μανιασμένη (acharnée), ξέφρενη (frénétique).	αντιπολιτευόμενο (de l'opposition), αζερικό (azéri), μεγάλο (grand), απίστευτο (incroyable); απύθμενο (sans fond), δολοφονικό (meurtrier), αντι+ adj dérivé de nom propre (ethnonyme, nom propre ou nom) αντιγερμανικό (antigermanique), αντιαμερικανικό (anti-américain), ανθελληνικό (anti-héllenique), αντιβασιλικό (anti-royal), αντικαθολικό (anticatholique), αντι-μουσουλμανικό (anti-musulman), αντιχριστιανικό (antichrétien), αντιπροεδρικό (contre le président), αντι-ακελικό (=contre Akel).	εφηβική λύσσα (fureur adolescente), δανειακή λύσσα (par rapport au prêt d'argent) απίστευτη (incroyable), μεγάλη (grande), άγρια (sauvage/féroce), επιθετική (agressive), απύθμενη (sans fond).

D'après ces résultats, les trois états affectifs se différencient d'abord surtout de par le registre, *οργή* étant plus courant que *λύσσα* et *μένος*. Ensuite, comme pour les émotions fureur et rage, les adjectifs *βαθιά* (profonde), *απίστευτη* (incroyable), *σκληρή* (dure), *τρομερή* (terrible), etc. actualisent les sèmes /intensité/ et / violence/

12 La recherche automatique a été effectuée fin janvier 2013 pour les noms *οργή* et *λύσσα.*

présents pour les trois états affectifs. Cependant, pour l'émotion *οργή*, nous observons comme pour celle de rage l'adjectif *εσωτερική* (intérieure) qui confirme la possibilité d'intériorisation de rage que dans notre corpus nous ne trouvons pas pour *λύσσα* ou *μένος*.

D'après nos données, c'est la différence de point de vue qui prime, différence qui nous paraît extrêmement intéressante d'un point de vue de sémantique contrastive. En effet, les collocations avec le mot *οργή* décrivent un sentiment qui met en marche des manifestations de masse (*λαϊκή, κοινωνική*), exprimant ainsi une révolte sociale, une manifestation du peuple. Le sentiment est ici vécu par le collectif.

Pour le mot *μένος*, il est remarquable de trouver uniquement et de manière très fréquente avec ce terme les adjectifs dérivés de nom ou de nom propre et précédé du préfixe *anti-*, dénotant ainsi une opposition acharnée : *αντιαμερικανικό* (anti-américain) / *αντιγερμανικό* (antigermanique) / *αντιμουσουλμανικό* (antimusulman) / *αντιχριστιανικό* (anti-chrétien) / *αντιακελικό* (contre Akel)[13] / *αντικαθολικό* (anti-catholique) *μένος*). Cette prédilection suggère aussi que le concept « μένος » fait référence plutôt à un sentiment partagé par une communauté vers un autre groupe considéré comme leur adversaire. L'adjectif en collocation ne se focalise pas sur l'expérienceur du sentiment, mais sur la personne ou le groupe vers lesquels ce sentiment est dirigé. Il s'agirait donc d'un sentiment collectif comme dans le cas de *οργή* mais le point de vue se focalise contre un adversaire.

Dans le cas de *λύσσα*, ce terme est associé au sémème « manie » et les adjectifs utilisés qualifient l'état ou l'attitude de la personne, souvent des groupes de musique ou des générations jeunes : ainsi, *πανκ, εφηβική λύσσα* (*fureur adolescente, fureur punk, fureur rock*). Le terme *λύσσα* dans de tels contextes est donc associé à la passion, à un déchaînement d'énergie, sans forcément de connotation négative. Une des phrases de notre corpus : *Οι ήρωές του έχουν τρομερή αγάπη και λύσσα για τη ζωή* (ses héros ont un incroyable amour et la passion pour la vie) en témoigne. De même, en français *la fureur adolescente* est le titre d'un documentaire sur France 3. Lors de traduction, l'équivalent de *λύσσα* quand il s'agit donc de jeunes générations ou de passion serait *fureur* et non pas *rage*.

De plus, l'occurrence extraite de notre corpus *αφροδισιακή λύσσα* (passion aphrodisiaque) qui équivaut sémantiquement à *ερωτική λύσσα* (passion érotique) semble être proche de *fureur amoureuse*. Il y aurait ici actualisation des sèmes /passion/ et /intensité/.

3.3. Récapitulation

Nous avons donc identifié des sèmes et des significations activées qui peuvent aider au choix lors d'équivalences translangagières. Le tableau ci-dessous est proposé pour récapituler les sèmes *par défaut* et en fonction de notre corpus pour les différents états affectifs étudiés dans ce travail, sachant que toute classification n'est jamais immuable ou catégorique:

---

13 Le parti communiste à Chypre.

Sèmes*---> Etat affectif	Intensité	Polarité	Effet : violence	Procès : Itérativité	Perspective intérieure	Présence d'une cible**	Présence de frustration
Colère	+	pos. /nég	-	-	-	quelc.	+
Rage	+++	nég,	+	+/-	+/-	quelc.	+
Fureur	++	pos. /nég	+	-	-	quelc.	+/-
Θύμος	+	pos. /nég	-	-	-	quelc.	+
Οργή	++	pos. /nég	+	+	+/-	quelc.	+
Λύσσα	+++	pos. /nég	+	-	-	quelc.	+/-
Μένος	++	nég.	+	+	-	Commun	+

* le + et – dans toutes les colonnes, sauf la première, exprime la présence ou l'absence de sèmes. Pour la première colonne, les + et – signifient le degré de l'intensité (+++ intensité extrême; ++ intensité très forte, + intensité forte.)
* * Quelc. = quelconque ; commun. = communauté / groupe.

Tableau 1 Récapitulation de la distinction sémique de quasi-synonymes

Selon le tableau ci-dessus :

- Quand la polarité est positive pour /fureur/, le sème /frustration/ s'efface (ainsi fureur d'écrire), nous recommandons alors la traduction de fureur par *λύσσα* (au sens de manie, de passion).
- Quand s'ajoute à /colère/ ou /fureur/ le sème /polarité positive/ (/divin/, /juste/) nous recommandons la traduction de ces émotions par *θυμός* ou *οργή*. Par exemple, on rendrait *colère juste* par *δίκαιο θυμός* et *fureur divine* par *θεϊκή οργή*.
- Quand s'ajoute à /fureur /le sème /passion/ ou /amour/, nous recommandons la traduction de fureur par *λύσσα*.
- Quand s'ajoute à /rage/, le sème /collectivité/ ou /communauté/, nous recommandons la traduction de rage par *οργή* ou *μένος*, selon le registre. De plus, leur choix dépend toujours du contexte d'emploi: ainsi *λαϊκή οργή* (colère populaire) vs *αντιαμερικανικό μένος* (fureur antiaméricaine).

Conclusion

Nous espérons que l'analyse de ce paradigme important peut éventuellement améliorer les représentations dans des ressources lexicales des éléments étudiés. Celles-ci, en effet, se sont avérées parfois inadéquates pour décrire une matière complexe, que ce soit dans une perspective intra-langagière ou inter-langagière. De même, cette étude a montré que les termes d'émotion étudiés peuvent être appréhendés par leur polysémie : l'analyse sémique nous semble fondamentale dans l'explication de la diversité des valeurs inhérentes aux termes en question. Cette approche se focalisant sur les sèmes semble aussi efficace pour proposer des solutions lors d'équivalences difficiles en matière de traduction. Nous sommes conscientes que

des recherches ultérieures devront examiner le champ dérivationnel afin d'expliquer des occurrences perplexes ainsi la fréquence de l'adjectif *furieux* et la rareté de *enragé* par exemple. L'élargissement de nos données à des corpus parallèles, après évaluation de la traduction, nous permettra aussi de comparer nos propositions fondées sur des énoncés naturels à celles issues du processus de traduction. Cependant, à ce stade de nos recherches, nos propositions lexicographiques, pourraient aussi contribuer aux recherches en enseignement du grec ou du français, dans la mesure où nous avons mis en évidence des nuances et des déplacements sémantiques que la lexicographie bilingue passe sous silence ou semble ignorer.

Bibliographie

BAIDER, Fabienne. Haine et colère: approche socio-cognitive et explicitation en métalangue. In *Congrès international de linguistique française 2012*. Ed. Franck NEVEU ; Valelia MUNI TOKE ; Peter BLUMENTHAL ; Thomas KLINGLER ; Pierluigi LIGAS ; Sophie PRÉVOST ; Sandra TESTON-BONNARD. Paris : Institut de linguistique française, 2012, 1701–1717.

BAIDER, Fabienne ; CONSTANTINOU, Maria. Scénario cognitif et 'mises en scènes' des émotions. Etude contrastive des concepts de colère et de rage en grec et en français. In *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse.* Ed. Peter BLUMENTHAL ; Iva NOVAKOVA : Dirk SIEPMANN ; Frankfurt am Main : Peter Lang, 2014, 55–68.

BAIDER, Fabienne ; JACQUEY, Evelyne. Data mining for Tracking gender bias : The 2012 socialist primaries duo. In *Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*.). Ed. H. TYNE ; Virginie ANDRÉ ; Alex BOULTON ; Christophe BENZITOUN. Cambridge : Cambridge Scholar Press, 2014, 222–244.

BEDNAREK, Monika. Semantic preference and semantic prosody re-examined. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, 2008, 4, 2, 119–139.

BLUMENTHAL, Peter. Profil combinatoire des noms. Synonymie distinctive et analyse contrastive. *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 2002, 112, 115–138.

BLUMENTHAL, Peter. Profil combinatoire des mots: analyse contrastive. In *La phraséologie dans tous ses états*. Ed. Catherine BOLLY ; Jean-René KLEIN ; Béatrice LAMIROY. *Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain*, 2005, 31, 2, 131–148.

BLUMENTHAL, Peter. De la logique des mots à l'analyse de la synonymie. *Langue française*. 2006/2 n 150, 14–31.

CUSIMANO, Christophe. *La polysémie: essai de sémantique générale*. Paris : L'Harmattan, 2008.

CUSIMANO, Christophe. *La polysémie et Noms de sentiments: essai de sémantique générale.* Thèse de doctorat. Université de Metz, 2007.

DELPECH, Estelle. Un protocole d'évaluation applicative des terminologies bilingues destinées à la traduction spécialisée. *Revue des Nouvelles Technologies de l'information*, Numéro spécial *Qualité des Données et des Connaissances / Évaluation des méthodes d'Extraction de Co devrait être Connaissances*, 2011, 23–48.

DÉTRIE, Catherine. *Du sens dans le processus métaphorique*. Paris : Honoré Champion, 2001.

FIRTH, John Rupert. Modes of Meaning. *Papers in Linguistics 1934–1951*. Oxford : Oxford University Press, 1957, 190–215.

FONTANILLE, Jacques. Colère. In *Dictionnaire des passions littéraires*. Ed. Elisabeth RALLO DITCHE ; Jacques FONTANILLE ; Patrizia LOMBARDO. Paris : Belin, 2005, pp. 61–79.

GREIMAS, Algirdas Julien. *De la colère. Etude de sémantique lexicale*. Doc. de recherche III, 27. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Groupe de Recherches sémio-linguistiques. Paris : CNRS, 1981.

HARKINS Jean ; WIERZBICKA, Anna (Ed.) *Emotions in crosslinguistic perspective*. 17, 2001.

KLEIBER, Georges. Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit. In *Congrès Mondial de Linguistique Française.* Ed. Jacques DURAND ; Bernard HABERT ; Bernard LAKS. Paris : Institut de Linguistique Française, 2008, 87–101.

KÖVECSES, Zoltán. *Metaphors of Anger, Pride and Love: A Lexical Approach to the Structure of Concepts*. (= Pragmatics & Beyond, VII: 8). Philadelphia/Amsterdam : John Benjamins, 1986.

KÖVECSES, Zoltán. The concept of Anger: Universal or Cultural Specific. *Psychopathology*, 2000, 33, 159–170.

KOSELAK, Arkadiusz. *Sémantique des sentiments, « quand je pense à toi je ressens quelque chose de mauvais » en français et en polonais*. Thèse de Doctorat. Metz : Université Paul Verlaine, 2007.

LAKOFF, George ; JOHNSON, Mark. *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago Press, 1980.

LEEMAN, Danielle. Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction être en N. *Langue Française,* 1995, 105, 55–69.

LOUW, Bill. Irony in the Text or Insincerity in the Writer? The Diagnostic Potential of Semantic Prosodies. In Text and Technology: In Honour of John Sinclair. Ed. Mona BAKER ; Gill FRANCIS ; Elena TOGNINI-BONELLI. Philadelphia/Amsterdam : John Benjamins, 1993, 157–176.

MOUSTAKI, Argyro ; PANTAZARA, Mavina ; FOTOPOULOU, Aggeliki; MINI, Marianna. Comment traduire les noms d'émotion. Etude contrastive entre le grec moderne et le français. [Online] *Discours*, 2008, 3, In: http://discours.revues.org/3873. DOI : 10.4000/discours.3873

PESETSKY, David. *Zero syntax - experiencers and cascades*. Cambridge, Mass – London : MIT Press, 1995.

PILECKA, Ewa. Verbes intensifieurs et leur description lexicographique. In *Methods of Lexical Analysis: Theoretical Assumptions and practical Applications*. Ed. Krzysztof BOGACKI ; Joanna CHOLEWA ; Agata ROZUMKO. Bialystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Bialymstoku, 2009, 297–308.

PILECKA, Ewa. Stéréotypes des émotions intenses : diverses langues, diversité des images linguistiques ? In *Cartographie des émotions : propositions linguistiques et sociolinguistiques.* Ed. Fabienne BAIDER ; Georgeta CISLARU. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 2013, 97–110.

RASTIER, François. *Sémantique interprétative*. Paris : PUF, 1987.

RASTIER, François. *Sens et Textualité*. Paris : Hachette, 1989.

SIBLOT, Paul. La polysémie en question : une question mal posée ? *Polysémie et construction du sens. Praxiling.* Montpellier : Université Paul Valéry – Montpellier III, 1996, 41–62.

SINCLAIR, John McHard. *Trust the Text: Language Corpus and Discourse*. London : Routledge, 2004.

SORIANO, Cristina. Some anger metaphors in Spanish and English. A contrastive review. Contrastive Cognitive Linguistics. *International Journal of English Studies (IJES)*, 2003, 3, 2, 107–122.

TUTIN, Agnès ; NOVAKOVA, Iva ; GROSSMAN, Francis ; CAVALLA, Cristelle. Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue française*, 2006, 150, 32–49.

WIERZBICKA, Anna. Human Emotions: Universal or Culture-Specific? *American Anthropologist*, 1986, 88, 3, 584–594.

WIERZBICKA, Anna. *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.

Liste des dictionnaires consultés

Dictionnaires grecs

BABINIOTIS, Georgios. *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας*. Athènes : Centre de Lexicologie, 1998.

GEORGOPAPADAKOS, Anastasios ; VARMAZIS, Nikos D. ; GEORGIADIS, K. et al. *Το Μεγάλο Λεξικός της Νεοελληνικής Γλώσσας*. Athènes : Editions Malliaris Paedia, 1998.

KRIARAS, Emmanouil. *Νέο Ελληνικό Λεξικό*. Athènes : Ekdotiki Athinon, 1995.
TEGOPOULOS-FYTRAKIS. *Μείζον Ελληνικό Λεξικό*. Athènes : Armonia, 1997.
TRIANTAFYLLIDIS, Manolis. *Νεοελληνική Γραμματική της δημοτικής*. Thessaloniki : Institut d'Etudes néohelléniques, Fondation Manolis Triantafyllidis, 2000.

Dictionnaires français

Dictionnaire général de la langue française. Paris : Delagrave, 1932.
Dictionnaire Hachette. Paris : Le Petit Larousse. Paris : Larousse, 2003.
Petit Larousse. Paris : Hachette, Hatzfeld-Damester, 2003.
Le Petit Robert. Paris : Le Robert, 2010.
TLFi (=Le Trésor de la langue française informatisée). In : http://atilf.atilf.fr/tlf.htm.

Dictionnaires bilingues

Dictionnaire Patakis français-grec. Paris : Patakis, 1999.
LUST, Colette ; PANTELODIMOS, Dimitris. *Γαλλοελληνικό λεξικό. Dictionnaire français-grec moderne.* Athènes : Librairie Kauffmann, 1996.
MASTROMICHALAKI, Isadore. *Dictionnaire moderne français-grec et grec-français*. Editions Ellinoekdotiki, 2001.
ROSGOVAS, Theodoros A. *Nouveau Dictionnaire grec moderne-français*. Athènes : Rosgovas, 1989.

Abstract and key words

The article sets out to examine, from a contrastive point of view, the concepts as being expressed by the lexical units *colère, rage* and *fureur* and their equivalents in Greek *θυμός*, *οργή* and *λύσσα*. Based on the observation drawn from previous studies that this paradigm may vary in intensity, polarity and physical and psychological manifestations, in this study we aim to study their semantic plurality due to their polysemy, in order to explain the contexts of usage which seem to be distinctive in particular for *rage* and *fureur* and then to identify their quasi-equivalents in Greek. The methodology of this study is based on lexical co-occurrences and assumes that any linguistic unit acquires its meaning in context. In this perspective, the study is based on the notion of "combinatorial profile" proposed by Blumenthal (2006) and isotopy developed by Rastier (1987). Operations of semantic features intersecting, such as virtualization and activation of these semantic features, are considered the source of meaning change in context. At the end it concludes with lexicographical proposals in order to differentiate equivalencies given so far for this paradigm.

Colère; rage; fureur; θυμός; οργή; μένος; λύσσα; polysemy; lexical collocations; lexical co-occurrences; semantic analysis; semantic feature; isotopy; French; Greek

Fabienne Baider
University of Cyprus
helenafab@yahoo.fr

Maria Constantinou
University of Cyprus
mariacon_2004@yahoo.com